MISSIONS ~~IM~~POSSIBLES

« Quant à nous, nous ne pouvons pas renoncer à parler de ce que nous avons vu et entendu. » Actes 4, 20

DIOCÈSE
TARBES ET LOURDES

Des missions paroissiales dans le Diocèse de Tarbes et Lourdes

INTRODUCTION

Pourquoi évangéliser ? ..... p 3

1ÈRE PARTIE

« Le nom de Jésus, donné aux hommes, est le seul qui puisse nous sauver. »
En quoi consiste le salut ? ..... p 7

A. Sauvés par le progrès scientifique et technique ? ..... p 9
B. Sauvés par le bien-être ? ..... p 11
C. Sauvés par l'engagement pour le service de la cité ? ..... p 13
D. Sauvés en Jésus-Christ ! ..... p 15
1. Le Christ vainqueur de la mort ..... p 18
2. Un Sauveur qui partage nos souffrances ..... p 19
3. Le visage d'un Dieu proche ..... p 21

2e PARTIE

« Il nous est impossible de ne pas dire ce que nous avons vu et entendu. »
Notre témoignage personnel ..... p 23

A. L'Esprit Saint est donné à tous ..... p 25
B. Chacun à une place dans la mission d'évangélisation ..... p 27
C. Personne ne peut nous empêcher de confesser le Christ ..... p 28

3e PARTIE

Des missions paroissiales ..... p 29

A. Comment peut-on se préparer personnellement et en communauté à prêcher une mission ? ..... p 30
1. Invoquer l'Esprit Saint ..... p 30
2. Se laisser envoyer ..... p 33
a. Etre disciple ..... p 33
b. Pour évangéliser ensemble ..... p 33
c. Avec un cœur de pauvre ..... p 33
d. Face aux humiliations ..... p 34
3. Se risquer ..... p 35
B. Comment prêche-t-on une mission ? ..... p 37
1. Aller à la rencontre ..... p 37
2. Inviter et rassembler ..... p 38
3. Annoncer le Christ Sauveur ..... p 38
4. Intégrer dans nos communautés ..... p 39
C. Pour construire une mission ..... p 39
1. La communauté paroissiale ..... p 39
2. L'équipe diocésaine ..... p 40
3. Les fruits de la mission ..... p 40

Pourquoi évangéliser ?

+ Nicolas Brouwet, évêque de Tarbes et Lourdes

Nous avons tous en tête l'invitation du pape François à l'évangélisation dans son exhortation Evangelii Gaudium. *« Fidèle au modèle du maître,* écrivait-il, *il est vital qu'aujourd'hui l'Église sorte pour annoncer l'Évangile à tous, en tous lieux, en toutes occasions, sans hésitation, sans répulsion et sans peur. La joie de l'Évangile est pour tout le peuple, personne ne peut en être exclu. »* EG, 23 Et il ajoutait plus loin : *« Si quelque chose doit saintement nous préoccuper et inquiéter notre conscience, c'est que tant de nos frères vivent sans la force, la lumière et la consolation de l'amitié de Jésus-Christ, sans une communauté de foi qui les accueille, sans un horizon de sens et de vie. »* EG, 49. En 2014-2015 nous avons vécu une Année de la Mission dans notre diocèse. En 2016, dans mes orientations pastorales pour le diocèse, j'invitais tous les fidèles à retrouver un élan missionnaire : *« J'invite les communautés chrétiennes à prendre des initiatives missionnaires et, comme le dit le Pape François, à « sortir » pour aller vers ceux qui ne fréquentent plus nos églises ou qui ne connaissent pas Dieu, sans nous laisser décourager par l'indifférence religieuse. Le cœur de l'homme aspire à connaître Dieu. »* (Orientations pour le diocèse de Tarbes et Lourdes, p. 30).

Des initiatives d'évangélisation ont été prises et je rends grâce au Seigneur parce qu'il met dans nos cœurs un désir missionnaire : c'est un renouveau du catéchisme à Argelès, l'ouverture d'une maison de réinsertion à Lourdes, un renouveau du Mou-

vement Rural de la Jeunesse Chrétienne dans le diocèse, le développement d'un cabinet de conseil conjugal à Tarbes, un groupe de louange à la Paroisse Saint-Vincent-de-Paul de Tarbes, la prédication d'une semaine de prière accompagnée à la Maison Saint-Paul, l'appel à la confirmation des adultes dans plusieurs paroisses du diocèse, le dynamisme de nos camps pour les jeunes, le pèlerinages des pères et des mères de famille…Sans compter les rencontres, les contacts plus personnels, des petites initiatives très simples mais qui sont une annonce concrète du Christ ressuscité.
Cependant bien des prêtres ou des fidèles me confient aussi leurs difficultés à annoncer l'Evangile. « Sortir », oui ! Mais comment ? Pour aller où ? Pour dire quoi ? Le désir d'annoncer le Christ est là. Mais comment doit-on s'y prendre ? Aidez-nous !
Il y a aussi des peurs. Peur de ne pas savoir comment parler. Peur de ne pas être un témoin crédible. Peur de ce qu'on pourrait penser de nous. Peur, aussi, de passer pour un prosélyte, irrespectueux des convictions de l'autre ; de passer pour une sorte de fanatique qui voudrait imposer ses croyances.
Face à ces questions et face à ces craintes, laissons-nous guider par la Parole de Dieu. Elle est une lumière sur nos pas qui nous aide à convertir notre regard et à entrer en dialogue avec le Seigneur.

***« Quant à nous, il nous est impossible de ne pas dire ce que nous avons vu et entendu. »* Actes 4, 20**

Retournons au début de l'évangélisation au moment où les disciples sont envoyés par le Seigneur. Nous sommes au début du livre des Actes des Apôtres, peu après la Pentecôte. Les disciples du Seigneur sont là, au milieu de la ville, mêlés à la foule. Pierre et Jean ont guéri un mendiant à la porte du temple de Jérusalem. Tous sont émerveillés. Les chefs du peuple s'affolent : *« Par quelle puissance, par le nom de qui avez-vous fait cette*

guérison ? » demandent-ils aux apôtres. « *C'est grâce au nom de Jésus le Nazaréen, crucifié par vous, ressuscité par Dieu, c'est grâce à lui que cet homme se trouve là devant vous, guéri…En dehors de lui, il n'y a pas de salut. Et son Nom, donné aux hommes, est le seul qui puisse nous sauver.* »
(Actes 4, 10.12).

L'évangélisation commence là. Lorsque nous sommes capables de confesser que Jésus est le Sauveur, le seul Sauveur. Lorsque nous reconnaissons que Jésus est mort et ressuscité pour que nous sortions des chemins qui conduisent à la mort et que nous ayons la vie, la vie en plénitude.

Les chefs du peuple s'étonnent. Ils reconnaissent en Pierre et Jean des « *compagnons de Jésus* » (Actes 4, 13) dépourvus d'instruction. Ils les menacent en leur interdisant de prononcer son nom. Ce qui leur vaut cette réponse des deux apôtres : « *Est-il juste devant Dieu de vous écouter, plutôt que d'écouter Dieu ? A vous de juger. Quant à nous, il nous est impossible de ne pas dire ce que nous avons vu et entendu.* » (Actes 4, 20).

Les apôtres sont relâchés. Ils rejoignent tous les disciples et, d'un seul cœur, adressent une prière au Seigneur : « *Donne à ceux qui te servent d'annoncer ta parole avec une parfaite assurance. Etends donc ta main pour guérir les malades, accomplir des signes et des prodiges, par le nom de Jésus, ton Saint, ton Serviteur.* » (Actes 4, 29-30). « *Comme leur prière se terminait,* poursuit le livre des Actes des Apôtres, *le lieu où ils étaient réunis se mit à trembler, ils furent tous remplis de l'Esprit Saint et ils annonçaient la parole de Dieu avec assurance.* » (Actes 4, 31). C'est comme une nouvelle Pentecôte. L'Esprit Saint conduit l'Eglise et donne à ceux qui se livrent à lui la grâce de témoigner.

Lorsque Pierre et Jean sont sommés de se justifier devant les chefs des prêtres, ils donnent deux raisons à leur activité missionnaire :

1. **« Le Nom de Jésus, donné aux hommes, est le seul qui puisse nous sauver. »**
2. **« Il nous est impossible de ne pas dire ce que nous avons vu et entendu. »**

Voilà ce qui peut nous servir de point de départ à nos projets de mission.

1ère partie

« Le nom de Jésus, donné aux hommes, est le seul qui puisse nous sauver. »

En quoi consiste le salut ?

Lorsque Pierre et Jean parlent du nom de Jésus, ils veulent tout simplement désigner sa personne, Jésus lui-même, ce qu'il est dans sa profondeur, dans sa singularité. Le nom de Jésus (qui veut dire 'Dieu sauve') n'est pas une formule magique pour convertir, guérir ou exercer un pouvoir. Mais quand on l'invoque, on confesse la réalité de son être, de son identité : il est Fils de Dieu. On reconnaît ainsi sa mission de salut : invoquer le nom de Jésus dans une situation concrète, c'est inviter le Christ Seigneur à s'y rendre présent et lui demander d'y déployer sa puissance de salut, de Résurrection.

Quand nous, chrétiens, nous évoquons le salut acquis en Jésus-Christ, il s'agit fondamentalement de sa victoire sur la mort et sur le péché. C'est ce que nous célébrons lors de la vigile pascale : Jésus est mort et ressuscité pour nous réconcilier définitivement avec son Père et partager avec nous la vie de la Trinité. Voilà notre avenir : nous sommes faits pour vivre éternellement unis à Dieu. Là où le péché nous sépare de Dieu, le salut nous unit à lui. Ce salut n'est pas seulement individuel : il est communautaire ; il nous remet en communion les uns avec les autres autour du Seigneur.

Mais avons-nous encore besoin de salut ?

Si nous proclamons que Jésus est le seul Sauveur, de quoi vient-il nous sauver ?

Voilà une grosse difficulté à laquelle nous nous heurtons lorsque nous voulons évangéliser. Comment annoncer le salut en Jésus-Christ si nos interlocuteurs, si nos contemporains n'ont pas envie, n'ont pas besoin, d'être sauvés ?

Pour beaucoup d'entre eux, l'horizon terrestre suffit. Le progrès a apporté un certain confort, un salaire, un logement, une famille aimante, la perspective de vacances à un rythme régulier, une retraite paisible et dégagée des préoccupations financières, une bonne espérance de vie, la prise en charge des frais de santé…Cela paraît suffire à combler une vie humaine. Tous nos contemporains ressentent, d'une façon ou d'une autre, le besoin d'un salut, le besoin d'échapper au risque d'un péril et d'être ainsi protégé, relevé, guéri, libéré ou racheté. Il y a trois façons très courantes de répondre à ce besoin de salut : le progrès des sciences (A), la recherche du bien-être (B), l'engagement politique (C).

A - Sauvés par le progrès scientifique et technique ?

Certains pensent que le salut de notre humanité passe par le progrès scientifique et technique. Il n'est pas besoin de faire la liste de tout ce que les découvertes scientifiques et leurs applications ont apporté comme solutions face aux maladies, aux conditions de travail pénibles, aux difficultés de communications, au manque de culture…La liste serait longue. L'intelligence humaine a amélioré considérablement le sort de notre humanité.

Nous voyons pourtant aujourd'hui que les découvertes de la raison scientifique n'ont pas toujours été, finalement, un progrès pour l'homme. Il suffit de prendre au sérieux les interrogations de l'écologie qui met en évidence l'épuisement des ressources, la pollution du sol, de l'air, des mers. Il suffit de voir ce que l'industrie de l'armement – qui est une industrie de pointe mise au service de la défense mais également de l'anéantissement des populations - comporte de profondément destructeur pour la paix.

Sans aller jusque-là, nous voyons tous comment les développements de la procréation assistée contribuent maintenant à modifier complètement les repères de la filiation pour livrer l'enfant à la toute-puissance du désir des adultes, sans véritable considération pour le droit des enfants à être élevés par un père et une mère.

Personne ne contestera les bienfaits de l'internet et de tout ce qu'il rend possible en matière de communication et d'information. Mais le réseau a aussi sa face obscure et bien des parents ne savent comment protéger leurs enfants de la fascination de l'écran, de la tentation de s'isoler devant l'ordinateur ou de se connecter à des réseaux pornographiques.

Les découvertes scientifiques n'apportent pas en elles-mêmes un salut. Elles peuvent aider au prolongement de la vie humaine, améliorer les conditions d'existence, servir à plus de justice ou de paix. Mais elles sont aussi un énorme pouvoir remis entre les mains des hommes qui ne peuvent échapper

à un discernement courageux pour savoir ce qu'ils veulent faire de ces inventions du génie humain.

« Si, au progrès technique, ne correspond pas un progrès dans la formation éthique de l'homme, dans la croissance de l'homme intérieur, alors ce n'est pas un progrès, mais une menace pour l'homme et pour le monde », écrivait le Pape Benoît XVI dans l'encyclique Spes Salvi (SS, 22).

Et le Pape François ajoutait dans l'Exhortation Apostolique Laudato Si' : *« La technique séparée de l'éthique sera difficilement capable d'autolimiter son propre pouvoir. »* LS 136

La raison scientifique et technique a besoin d'être sauvée ; elle a besoin d'une sagesse qui lui indique comment elle peut humblement se mettre au service de l'humanité. C'est le propre du discernement de faire la part entre ce qui est un bienfait pour les individus et les communautés et ce qui génère un surcroît d'injustice, un déséquilibre dans la Création, une défiguration de l'être humain.

Ce discernement, les chrétiens le font dans l'Esprit Saint, à la lumière de la Parole de Dieu, cherchant toujours le respect de la personne humaine créé à l'image et à la ressemblance de Dieu et la sauvegarde de la Création remise à l'intelligence et la sagesse de l'homme par son Créateur.

B - Sauvés par le bien-être ?

Si certains attendent de la raison scientifique et technique une forme de salut, d'autres estiment que le progrès a surtout généré une croissance du bien-être de chacun. Pour eux c'est l'accès à des biens de consommation, à des services, à un confort de vie, à des expériences nouvelles (voyages, sports…), à des soins, à des divertissements qui fait le salut de l'homme. Par eux il est sauvé de la pauvreté, de la maladie, de la promiscuité, de l'ennui. Cette forme de salut exige en particulier un salaire qui lui offre un accès au bien-être et des prestations sociales qui le mettent à l'abri des épreuves que sont le chômage et la maladie.

> **Dans un système économique qui offre un choix toujours plus grand de biens de consommation et de services, a-t-on encore besoin d'un salut qui vienne de Dieu ?**

> **S'il suffit d'un bon salaire, d'une couverture santé, d'une assurance pour la vieillesse, d'un Etat qui protège, faut-il attendre son salut d'ailleurs ?**

La croissance économique de la deuxième partie du vingtième siècle a été accompagnée d'une aspiration très forte à la liberté individuelle et à un désir de se prémunir des aventures collectives et des totalitarismes. Il fallait libérer l'individu du poids de la collectivité et l'affranchir de toute autorité et de tout déterminisme qu'il n'aurait pas librement choisi, ratifié, accepté.

L'aspiration à davantage de liberté individuelle a cru trouver dans la consommation le moyen de sa réalisation. L'accroissement du bien-être matériel a laissé penser que la liberté personnelle consistait dans la seule satisfaction des désirs individuels. Mais la consommation ne répond pas à la question du sens de l'existence, des aspirations profondes au don de soi, à la relation, au désir d'aimer et d'être aimé. Le bien-être répond au souhait d'être protégé des épreuves de la vie. Pourtant, pris comme un absolu, comme une fin en soi, il isole l'individu en le centrant sur lui-même et lui fait perdre le sens de la

relation et du bien commun : la relation est comprise dans une logique de bien-être et le bien commun n'est plus que relatif au confort personnel.

La question de la liberté est une question décisive. Mais, confondue avec la recherche du confort, elle finit par buter sur un manque de sens, une difficulté à se situer en relation, une impossibilité à articuler un besoin d'autonomie et une nécessaire dépendance. L'aspiration à la liberté a besoin, elle aussi, d'être sauvée, sauvée de son errance dans une soif insatiable de consommation.

Le salut acquis au nom de Jésus est précisément une libération. Mais c'est d'abord une libération du moi enfermé sur lui-même, qui se coupe de Dieu avant de se couper des autres. La liberté personnelle que donne la grâce du baptême est au service de l'amour, au service de la relation, de la communion. Si on est libéré, c'est d'abord de son ego qui occupe tout l'espace, pour accueillir l'autre : c'est-à-dire Dieu et son prochain. C'est une libération du péché qui ramène tout à soi, pour entrer dans un amour de bienveillance, un amour qui cherche le bien de l'autre.

Cette libération intérieure est un long chemin et même une longue lutte qui dure toute une vie. La liberté qui se nourrit de l'Evangile et s'appuie sur la grâce du Saint-Esprit, est une liberté qui consent à Dieu et qui s'ouvre à l'autre. Voilà comment le salut est une libération ; voilà comment notre aspiration à la liberté est sauvée de la tentation de croire qu'elle ne trouvera de réponse que dans le bien-être matériel et la consommation.

C - Sauvés par l'engagement pour le service de la cité ?

La liberté personnelle peut s'exprimer et s'incarner dans des engagements très concrets. Il s'agit ici d'engagements qui visent à transformer, en l'améliorant, la vie de notre société. Le terme est donc pris dans son sens le plus large. Il n'est pas seulement question d'un investissement dans un parti politique ou d'un mandat d'élu ; mais d'engagements pour agir dans tous les domaines de la vie sociale, que ce soit par son activité professionnelle, syndicale, associative ou culturelle. C'est, pour nos contemporains, une troisième façon d'envisager le salut.

De quoi veut-on sauver notre vie sociale ? De l'injustice, des inégalités, de la corruption, de toute forme de violence, de la pauvreté…Cette aspiration rejoint évidemment les préoccupations des chrétiens qui cherchent à construire un monde de justice et de paix et qui s'engagent eux-mêmes dans tous les secteurs de la société pour y parvenir.

Les chrétiens engagés à un titre ou à un autre dans cette édification de la cité terrestre rencontrent souvent des hommes et des femmes qui ne partagent pas la foi chrétienne, qui se déclarent sans religion, agnostiques ou athées mais avec lesquels ils partagent de fortes convictions au sujet des objectifs à atteindre, des projets à développer, des droits à conquérir, des injustices à dénoncer ou des combats à mener. On parle souvent de « valeurs communes » par lesquels, sans évoquer la foi en Jésus-Christ, on peut parfaitement s'entendre et collaborer. On trouve souvent, chez ceux et celles qui s'investissent ainsi, une disponibilité, une honnêteté, un sens des autres, une rectitude morale, une générosité qui sont exemplaires.

Cet engagement commun pour l'intérêt général, pour le bien de la cité, ne suffit-il pas à sa construction, à sa protection, à son développement, bref à son salut ?

Pour les chrétiens, le salut ne se limite pas à l'amélioration des conditions d'existence ou de l'organisation sociale. Il est plus profond. Il vient toucher, relever, libérer l'homme dans son intégralité, dans toutes les dimensions de son être. Et d'abord dans sa dimension spirituelle, dans son rapport avec Dieu. Mais également dans son rapport avec lui-même. Le salut vient l'atteindre dans son être profond, dans son psychisme, dans son cœur, là où tout se décide ; dans sa conscience morale, là où chacun se retrouve face à lui-même pour donner un sens à sa vie, pour lui donner une direction.

Si l'engagement au service de la cité cherche à améliorer les conditions d'existence des citoyens, il ne s'occupe pas du salut de l'homme. Ce n'est pas son horizon. L'engagement au service de la cité terrestre n'épuise pas la question du salut.

A vrai dire, ni le progrès scientifique et technique, ni le bien-être, ni la liberté affranchie de Dieu, ni l'engagement dans la construction du monde ne peuvent tenir lieu de salut. Quel que soit le regard que nous portons sur ces réalités – en fonction de notre culture, de notre histoire personnelle, de nos expériences, de nos présupposés philosophiques…et de notre caractère, de notre personnalité – nous ne pouvons nous dispenser de croire au salut que Jésus nous apporte dans l'Esprit Saint et de le prêcher, de le faire connaître.

D - Sauvés en Jésus-Christ !

A travers ces expériences très positives : le travail de l'intelligence humaine, l'aspiration à la liberté, l'engagement pour le bien de la cité, nous constatons que nous avons besoin d'un salut qui ne peut être l'œuvre de l'homme, l'œuvre de nos mains.

Le salut qui nous a été donné en Jésus-Christ n'est pas seulement pour l'au-delà. Par le baptême et la confirmation nous sommes déjà introduits dans la vie de la Trinité, dans le Royaume de Dieu. Et, même si nous sommes encore capables de résister à Dieu par notre péché, nous portons déjà les fruits du Saint-Esprit : *« Amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi. »* Galates 5, 22.

Le Christ Jésus vient sauver l'intelligence humaine de la tentation de se tenir enfermée sur elle-même en réduisant le travail de la pensée à ce qui est purement scientifique et technique, quantifiable, réductible à des chiffres ou à des constatations sensibles. La raison humaine peut trouver, dans le dialogue avec la foi chrétienne, une réponse à ses questions, un horizon plus large, une sagesse qui l'unifie, de précieuses lumières sur la profondeur du cœur de l'homme. Tout comme la foi grandit dans son dialogue avec la raison : elle gagne en cohérence, en en liberté, en conviction intérieure.

En nous donnant accès à la vie trinitaire, le Christ sauveur découvre à notre esprit la véritable nature de notre liberté : elle est faite pour la communion, pour le don, l'offrande. Elle est au service d'une plus grande cause qu'elle-même : l'amour de Dieu qui a donné sa vie pour nous, et l'amour du prochain puisé dans le cœur transpercé de Jésus.

En inaugurant le Royaume des cieux, Jésus ne nous dispense pas de la construction du monde. Il nous invite à l'inverse à commencer à bâtir ce Royaume dans nos engagements quotidiens, nous souvenant que nous aspirons à un monde nouveau, à la cité céleste, à la vie en plénitude à la « vie éternelle ». L'espérance de ces biens à venir éclaire

notre présent d'une lumière nouvelle. Notre vie est totalement transformée lorsque nous confessons que l'existence terrestre n'est pas le terme de notre vie personnelle mais que nous sommes faits pour un autre monde, pour partager la vie de Dieu.

Habités par l'Esprit Saint, notre vie est transformée et nous trouvons notre joie dans la louange de Dieu, la méditation de sa Parole, l'amour de notre prochain, le service du monde, le don de nous-mêmes. Et c'est en cela que nous trouvons notre salut, notre relèvement, notre libération, le sens ultime de notre existence même si cela ne nous dispense pas des épreuves et des peines de cette terre. Quand Dieu nous sauve, il nous libère de notre tristesse, de nos enfermements, de nos amertumes et il donne un sens à notre vie, il nous donne la joie de vivre et d'aimer.

Mais comment Jésus nous libère-t-il ? Comment vient-il nous sauver d'une vie marquée par la souffrance et par la mort ? C'est une question qui nous est évidemment posée : comment Dieu peut-il permettre tant de mal-être, tant d'épreuves, tant de difficultés à vivre ou tant d'injustices ? Ce sont des interrogations auxquelles nous sommes évidemment confrontés dans notre vie personnelle et autour de nous. Et nous ne savons pas toujours comment y répondre.

1. Le Christ vainqueur de la mort

« Nous proclamons que le Christ est ressuscité d'entre les morts, écrit l'apôtre Saint Paul aux Corinthiens. Si le Christ n'est pas ressuscité, notre proclamation est sans contenu et votre foi est sans contenu…Si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. Mais non ! Le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis… » (1 Corinthiens, 15, 12.14.19-20).

Il est urgent que nous osions annoncer cette bonne nouvelle à nos contemporains. Face au drame de la mort d'un proche ou à la perspective de sa propre mort, la philosophie nous laisse sans espérance. Elle peut concevoir l'immortalité de l'âme mais non ce qui nous est révélé par la Parole de Dieu : notre appel à ressusciter, avec notre corps et notre âme, et à entrer en communion avec Dieu et tous ceux qui auront accueilli le salut pour une éternité de joie. Cela signifie que notre vie a un sens, qu'elle n'est pas vaine ; que les liens que nous avons tissé en cette vie demeureront et que nous n'allons pas retomber dans le néant. Lorsque nous croyons en la résurrection telle que l'Eglise la professe, la perspective change : notre vie d'ici-bas devient une préparation à la rencontre avec Dieu et à la communion éternelle avec l'humanité entière. La mort est douloureuse. Mais elle est aussi une porte vers l'éternité. Elle n'est pas le dernier mot de notre histoire personnelle. Elle en est une étape. Nous souffrons de l'absence de ceux que nous avons connus et qui sont partis ; mais nous savons aussi, dans la foi, que les liens continueront entre les membres du Corps du Christ, entre l'Eglise de la terre et celle du ciel.

Chrétiens, disciples du Christ, nous avons été institués témoins de cette bonne nouvelle. Nous devons saisir les occasions qui nous sont données pour en témoigner et redonner de l'espérance à ceux qui pensent que la mort est un échec absolu et que notre vie n'a finalement aucune perspective ; à ceux aussi qui croient que la mort nous sépare à jamais de nos parents, de nos amis, de nos proches.

A ce sujet je veux remercier, tous ceux qui, dans notre diocèse, sont engagés dans l'accompagnement des personnes qui sont en fin de vie. Il y a évidemment les médecins et tout le personnel hospitalier. Mais, à leur côtés, bien des chrétiens témoignent de notre espérance chrétienne, qu'ils dispensent des soins palliatifs, qu'ils participent aux aumôneries de santé ou qu'ils préparent la célébrations des funérailles. Prêtres ou fidèles laïcs, nous avons tous une mission de réconfort, d'accompagnement et d'évangélisation au moment de la mort. Que le Seigneur soit béni pour cette annonce du salut !

2. Un Sauveur qui partage nos souffrances

Personne n'échappe à la mort, de même que personne n'échappe à la souffrance. La question du mal qui nous touche et qui nous blesse, dans nos vies personnelles, dans la société, dans les structures politiques, sociales, économiques est souvent posée aux chrétiens lorsqu'ils osent parler de leur foi. Si Dieu existe, pourquoi permet-il cela ? Et en particulier les souffrances que nous avons à affronter : une maladie, la mort d'un proche, une période de chômage, un échec dans la vie conjugale, une trahison, un tsunami, une inondation ?...Si Jésus est vraiment sauveur, pourquoi ne nous sauve-t-il pas de tout cela ?

En inaugurant le Royaume de Dieu, Jésus n'a pas fait disparaître le mal de notre monde. Sa réponse a été extrêmement différente de celle que nous au-

rions pu attendre. Il n'a pas rétabli une sorte de paradis primitif, comme s'il voulait effacer un monde abîmé par le mal pour en recréer un autre. Mais il a fait face au mal, comme une lumière jaillissant dans les ténèbres.

Vainqueur du mal et du péché par sa mort et sa résurrection, il nous a donné l'Esprit Saint pour que nous vivions l'Evangile des béatitudes. Nous n'avons pas été délivrés de l'injustice, de la violence, de la colère, du désir immodéré des richesses, des tentations de la gloire humaine ou du mépris de soi-même. Mais nous sommes appelés à nous mettre à la suite de Jésus, répandant les fruits du Saint-Esprit, cherchant à semer la miséricorde là où il y a la haine, la paix là où il y a des conflits, l'humilité là où il y a des désirs de grandeur, la douceur là où il y a des tensions…C'est ainsi, par la grâce de l'Esprit, que nous serons citoyens et bâtisseurs du Royaume de Dieu. Non par la puissance des hommes mais par celle de Dieu qui se déploie dans la fragilité. Jésus va d'ailleurs jusqu'à déclarer bienheureux les affligés, les persécutés et ceux qui pleurent ; car c'est à travers leur faiblesse que peut passer le don du salut.

Dès le début de sa lettre aux habitants de Corinthe, Saint Paul explique cela en quelques phrases dont il a le secret :

« Puisque, en effet, par une disposition de la sagesse de Dieu, le monde, avec toute sa sagesse, n'a pas su reconnaître Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par cette folie qu'est la proclamation de l'Évangile.

Alors que les Juifs réclament des signes miraculeux, et que les Grecs recherchent une sagesse, nous, nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les nations païennes.

Mais pour ceux que Dieu appelle, qu'ils soient Juifs ou Grecs, ce Messie, ce Christ, est puissance de Dieu et sagesse de Dieu.

Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes. » 1 Corinthiens 1, 21-25

Notre crédibilité dans l'annonce de l'Evangile ne viendra pas d'une sagesse humaine que nous aurons réussie à imposer, elle ne viendra pas de nos raisonnements intellectuels, d'une efficacité dans les moyens techniques, d'une supériorité morale ou d'un déploiement de nouveautés qui fascinent. Elle viendra de notre capacité à vivre l'Evangile au milieu des malentendus et des misères du quotidien. Elle viendra aussi de notre capacité à rejoindre ceux qui font face aux épreuves dans leur vie personnelle et à leur témoigner de la tendresse de Jésus pour eux.

3. Le visage d'un Dieu proche

Beaucoup de nos contemporains portent en eux une image déformée de Dieu. Souvent dans deux directions opposées : il y a ceux qui le voient comme un juge impitoyable qui ne regarde que nos transgressions ; ils ont abandonné ce Dieu-là parce qu'il est insupportable de se sentir toujours pesé, évalué, jugé ; la foi n'est pour eux qu'un système moral qui pèse comme un fardeau sur les épaules des hommes.

Il y a aussi ceux qui voient Dieu comme une puissance qui doit tout résoudre dans nos vies ; une sorte de médecin, de rebouteux, d'assureur…bref, ce que j'appelle un « Dieu-à-tout-faire » un Dieu à notre service au moment des contrariétés ; là, la

foi est une sorte de garantie contre les imprévus de l'existence et Dieu est pratiquement manipulé, instrumentalisé pour son confort ou sa réussite personnelle.

Il y a ceux qui ont l'idée d'un Dieu lointain, caché derrière les nuages. Il y a ceux qui ont réduit Dieu à une idée, à un concept, à une énergie impersonnelle.

Jésus nous offre un autre visage de Dieu. Il vient à notre rencontre dans l'humilité de la crèche, dans la fragilité de sa vie terrestre, dans l'abaissement de la Passion et de la Croix pour nous faire connaître l'amour du Père pour chacun de nous. Il nous apprend comment répondre à cet amour dans l'Esprit Saint.

Notre vie chrétienne est d'abord un dialogue. Nous écoutons Dieu qui nous parle ; nous lui répondons par toute notre vie, et en particulier par la prière personnelle et la liturgie communautaire. Et dans ce dialogue nous sommes infiniment respectés ; comme des enfants le sont par leur père. Dieu n'est pas d'abord un juge, même s'il porte un jugement sur nous. Il n'est pas non plus un guérisseur, même s'il est notre Providence. Il est d'abord un Père. Et nous qui sommes envoyés comme missionnaire, nous avons la tâche de témoigner de la tendresse du Père pour tous.

Au cours de nos missions il faudra que nous osions dire cette bonne nouvelle à ceux et celles que le Saint-Esprit mettra sur notre route : « tu es aimé de Dieu ; il t'offre son salut ; il est avec toi sur la route ; tu n'es pas seul ».

2e partie

« Il nous est impossible de ne pas dire ce que nous avons vu et entendu. »

Notre témoignage personnel

Pierre et Jean ont suivi Jésus pendant ses trois années missionnaires. Ils l'ont vu prier son Père, prêcher le Royaume des cieux, guérir des malades, accomplir des miracles, libérer des possédés. Ils ont été avec lui marchant sur les routes, partageant des repas avec des pharisiens ou des publicains, conversant avec les foules, entrant en dialogue avec la Samaritaine, le jeune homme riche, la veuve syro-phénicienne, Simon le pharisien…. Ils l'ont écouté commenter pour eux les paraboles ; ils l'ont vu avoir faim, avoir soif, pleurer Lazare, prendre du repos auprès de ses amis de Béthanie. Ils ont constaté l'hostilité des chefs du peuple, la méfiance de certains habitants de Samarie, des Gérasséniens…Ils l'ont contemplé lors du lavement des pieds à la dernière Cène. Ils étaient présents lorsqu'il instituait l'Eucharistie. Ils l'ont accompagné à Gethsémani, ils l'ont vu condamné, crucifié, enseveli puis ressuscité. Ils étaient là au moment de son élévation vers le ciel.

Voilà ce dont ils sont les témoins après la Pentecôte. Ils ne peuvent pas cacher ce qu'ils ont vu et entendu.

J'aime écouter les récits des adultes qui demandent le baptême ou la confirmation. Chaque année, pendant le carême, à quelques jours de la fête de Pâques, ou juste avant la célébration des confirmations, je leur demande de nous dire les raisons pour lesquelles à 20, 35, ou 50 ans un homme ou une femme éprouve le besoin de demander ces sacrements. Je me souviens de Thomas, de Yannick, de Gaëlle, de Louis, de Sonia, de Tugdual, de Delmina, de Romain et de tant d'autres. L'un cherche la vérité et trouve le Christ en se rendant à Saint-Jacques de Compostelle ; l'autre sort d'une addiction aux drogues ou à l'alcool ; un troisième se prépare au mariage et fait, à cette occasion, un chemin spirituel. L'un retrouve la foi en participant aux activités d'une aumônerie d'étudiants ; l'autre sort d'une période de débauche qui le laissait triste et sans espérance ; un troisième trouve les réponses qu'il a vainement cherché dans le New-Age et les médecines parallèles…

Ce ne sont pas des histoires extraordinaires. Ce sont nos histoires personnelles. Chacun de nous pourrait dire les raisons pour lesquelles il a foi en Jésus-Christ. Nous pourrions tous dire ce que la rencontre de Jésus a changé et transforme encore dans notre vie personnelle. Nous pourrions tous dire *« ce que nous avons vu et entendu ».*

Nous pensons évidemment que notre vie chrétienne est très banale. Qu'il n'y a rien à en dire et qu'elle ne vaut pas la peine d'être écoutée, d'être racontée. Mais si nous sommes encore chrétiens aujourd'hui c'est parce que le Christ nous a saisis, qu'il nous a surpris, qu'il nous a aimés, qu'il nous a accompagnés, qu'il nous a encouragés et relevés. Chacun dans des circonstances différentes ; mais toujours par sa puissance de salut.

Pour devenir évangélisateur, il est important de savoir, dans le fond de son être, pourquoi nous sommes encore là, aujourd'hui, à confesser que

nous sommes disciples de Jésus, ce que nous avons reçu de lui ; et ce que nous lui avons donné parce que nous l'aimons. L'un trouve son équilibre dans la prière quotidienne ; l'autre a la grâce de voir le visage du Seigneur dans les plus pauvres. L'un trouve son dynamisme intérieur dans une action de grâce qui monte chaque jour vers le Seigneur ; l'autre estime que c'est l'Esprit-Saint qui a sauvé sa vie conjugale au moment où elle était menacée. L'un médite quotidiennement les Ecritures ; l'autre trouve sa joie dans une petite fraternité qui prie et partage chaque mois. L'un puise son inspiration professionnelle dans l'enseignement social de l'Eglise ; l'autre trouve un vrai ressourcement dans la messe dominicale… Nous pourrions continuer la liste. Chacun de nous voit Dieu à l'œuvre dans sa vie et pourrait en témoigner. Voilà ce qui touchera nos contemporains : le témoignage d'une vie saisie par le Christ, d'une porte ouverte au Christ pour qu'il entre et continue de prêcher le Royaume à notre âme. N'ayons pas peur ! La lecture du chapitre 4 des Actes des Apôtres nous encourage à nous lancer dans l'aventure. Elle nous donne trois indications précieuses :

A - L'Esprit Saint est donné à tous

« Ils furent tous remplis de l'Esprit-Saint et ils annonçaient la parole de Dieu avec assurance » (Actes 4, 31). **Pierre et Jean, relâchés, retrouvent les autres disciples. Ils reçoivent alors une effusion de l'Esprit Saint. C'est une petite Pentecôte. Elle n'est pas réservée aux apôtres. Tous les fidèles la reçoivent ; et tous sont envoyés annoncer l'Evangile.** C'est le baptême et la confirmation qui font des chrétiens des missionnaires. La tâche de l'évangélisation n'est pas réservée aux évêques, aux prêtres, aux diacres ou aux consacrés. Elle est l'œuvre de tous les baptisés. Si ma mission

d'évêque est d'encourager à l'annonce de l'Evangile, nous sommes envoyés côte-à-côte, chacun à la place où Dieu l'a envoyé dans l'Eglise, chacun avec ses charismes personnels. L'un plus à l'aise avec la parole ; l'autre préférant une présence discrète dans son milieu professionnel. L'un par un charisme de service, l'autre par un charisme d'enseignement. L'un édifiant par son sourire et la joie qu'il transmet ; l'autre annonçant le Christ à travers la musique ou le chant. L'un passionné de culture et d'art sacré ; l'autre attentif à la cohérence de sa foi dans ses responsabilités professionnelles. L'un préférant les rencontres à deux ou à trois, l'autre capable d'organiser des grands rassemblements. L'un est davantage disciple de Jésus dans sa vie cachée ; l'autre l'est plutôt dans sa vie publique.

Chacun doit se sentir appeler à la mission. Personne ne peut dire qu'il ne se sent pas concerné par l'annonce de l'Evangile. Souvent nous n'avons pas réfléchi à notre place, à notre appel personnel, à nos dons particuliers. C'est pourquoi j'invite chaque baptisé du diocèse à réfléchir à la place que l'Esprit Saint lui donne dans la mission de l'Eglise : ce qu'il peut apporter, comment il peut, dans la joie et la paix, annoncer le Christ Sauveur et témoigner, à sa façon à lui, de ce qu'il a vu et entendu.

B - Chacun à une place dans la mission d'évangélisation

« La multitude de ceux qui avaient adhéré à la foi avait un seul cœur et une seule âme. »

(Actes 4, 32).

Dès que nous prenons conscience de notre appel missionnaire, dès que nous nous laissons envoyés par l'Esprit Saint avec les dons que le Seigneur a mis en nous, nous trouvons chacun notre place dans le corps du Christ qu'est l'Eglise. L'annonce de l'Evangile devrait nous occuper entièrement de sorte que nous ayons les yeux, le cœur et l'intelligence totalement disponibles à la mission pour laquelle le Seigneur nous a fait.

Voilà ce qui fortifiera notre communion. Une communauté ecclésiale unie dans la mission sera un signe authentique de la vérité de l'Evangile. Une Eglise divisée, qui se regarde elle-même, qui provoque des polémiques, qui se disperse en courants antagonistes, sera inféconde dans la mission ; elle n'aura aucune crédibilité.

Si nous voulons être des missionnaires crédibles, il nous faut travailler à la communion et à la fraternité entre nous. Mais l'inverse est également vrai : si nous sommes occupés et préoccupés par la mission, par l'annonce de Jésus, nous nous décentrerons de nous-mêmes et de nos difficultés internes ; nous serons ensemble au service de l'évangélisation et nous reconnaîtrons ce que chacun peut y apporter. Regarder vers l'extérieur peut nous aider à relativiser ou même à résoudre nos conflits intérieurs.

C - Personne ne peut nous empêcher de confesser le Christ

« Ayant rappelé Pierre et Jean, les chefs du peuple, les anciens et les scribes leur interdirent formellement de parler ou d'enseigner au nom de Jésus…» (Actes 4, 18).

Dès le début de l'évangélisation, il y a une hostilité qui se manifeste de façon vigoureuse. Dans l'Evangile de Saint Matthieu, Jésus prévient les apôtres qu'il envoie en mission : *« Vous serez conduits devant des gouverneurs et des rois à cause de moi : il y aura là un témoignage pour eux et pour les païens. »* (Matthieu 10, 18). Et il ajoute : *« Le disciple n'est pas au-dessus de son maître, ni le serviteur au-dessus de son seigneur. Il suffit que le disciple soit comme son maître, et le serviteur, comme son seigneur. Si les gens ont traité de Béelzéboul le maître de maison, ce sera bien pire pour ceux de sa maison. »* (Matthieu 10, 24-25)

Jésus ne nous promet donc pas la facilité dans l'annonce de l'Evangile. Il y aura toujours des malentendus, une opposition, parfois même une persécution. Cela ne nous empêche pas de témoigner de *« ce que nous avons vu et entendu. »*

Nous pouvons avoir peur. Et sentir que les puissances du monde, les autorités culturelles, intellectuelles, politiques nous invitent à nous taire. Face à eux nous semblons des gens sans instruction parce que nous ne parlons pas dans l'air du temps. Mais personne ne peut nous empêcher de dire *« ce que nous avons vu et entendu »*, ce qui motive notre vie de disciple, ce qui met notre cœur dans la joie et la paix.

3e partie

Des missions paroissiales

Des missions ont été prêchées dans notre diocèse jusque dans les années soixante. Elles avaient pour objectif de réveiller la vie chrétienne, même dans une France rurale très christianisée et groupé autour des clochers des villages. Les croix de mission si nombreuses sur le bord des routes, aux carrefours, dans les quartiers et les hameaux de nos communes en sont la mémoire.

Et si nous en reprenions l'idée en organisant des missions dans nos ensembles paroissiaux ?

Tout d'abord pour aller au-devant de ceux qui ne fréquentent plus nos communautés et leur proposer de faire la rencontre de Jésus. Beaucoup ont déjà reçu le baptême mais n'ont plus un lien vivant avec le Seigneur. D'autres ne connaissent pas le Christ, n'ont reçu aucun sacrement et n'ont qu'une vague idée de ce qu'est la religion chrétienne.

Une mission paroissiale est un temps fort - décidé par le curé et l'Equipe d'Animation Paroissiale - pour annoncer le Christ au-delà des cercles que la pastorale habituelle de la communauté arrive à toucher. C'est un ensemble de propositions missionnaires proposé au cours d'une ou deux semaines et qui cherche à rejoindre les habitants

d'un territoire paroissial dans leurs activités quotidiennes, dans leurs préoccupations familiales, professionnelles, associatives.

C'est donc l'occasion d'annoncer Jésus-Christ sauveur, de témoigner de ce que nous avons vu et entendu, d'appeler au baptême, à la confirmation, à la confession sacramentelle, à la participation à la messe dominicale, à toutes les activités de la communauté. C'est l'occasion de fonder des petites fraternités de prière et de partage et de montrer le visage d'une Eglise proche.

A - Comment peut-on se préparer personnellement et en communauté à prêcher une mission ?

1. Invoquer l'Esprit Saint

Le chapitre 13 des Actes des Apôtres nous racontent le premier voyage de Saint Paul. Il est à Antioche avec Barnabé et toute la communauté chrétienne. *« Un jour qu'ils célébraient le culte du Seigneur et qu'ils jeûnaient, l'Esprit Saint leur dit : « Mettez à part pour moi Barnabé et Saul en vue de l'œuvre à laquelle je les ai appelés. » Alors, après avoir jeûné et prié, et leur avoir imposé les mains, ils les laissèrent partir. Eux donc, envoyés par le Saint-Esprit, descendirent à Séleucie et de là s'embarquèrent pour Chypre ; arrivés à Salamine, ils annonçaient la parole de Dieu dans les synagogues des Juifs. »* Actes, 13, 2-5. La mission n'est donc pas décidée sur un coup de tête ou dans un simple désir humain de s'étendre vers une région païenne. Elle répond à un appel de l'Esprit Saint. Saint Luc est très attentif, dans tout son récit, à montrer comment l'Esprit Saint guide l'Eglise. Il me semble que nos missions paroissiales doivent aussi répondre à cet appel et qu'elles doivent être

préparées dans l'Esprit Saint et dans l'écoute de la Parole de Dieu. Si ces missions ne sont que des projets humains d'expansion, elles n'auront pas de fécondité. Si elles sont les fruits de notre prière, de notre disponibilité à Dieu dans l'accueil de sa Parole, alors elles toucheront des cœurs.

Une communauté paroissiale, avant de décider de la prédication d'une mission, devra prendre ce temps de l'invocation du Saint-Esprit, de l'adoration silencieuse, de l'écoute, de l'accueil de la Parole de Dieu. Sans oublier le jeûne qui est une façon de ressentir dans notre corps et dans notre âme que nous avons faim de ce que Dieu veut nous donner.

L'adoration du Seigneur dans le Saint-Sacrement pour se préparer à la mission et pour la soutenir est vraiment une constante dans les récits de missions paroissiales que nous avons pu écouter. Elle prépare notre cœur à laisser le Seigneur nous envoyer et à nous précéder. Prendre le temps de cette prière silencieuse devant Dieu, c'est accepter de laisser de la place à Jésus qui nous envoie comme les apôtres. L'adoration ne nous retire pas du monde ; elle nous y pousse. Elle n'est pas un refuge ; elle est une préparation à apprendre à regarder le Christ dans les autres, dans ceux et celles que le Seigneur mettra sur notre route. Puis à déposer devant lui leur histoire, leurs besoins, leurs blessures, toute leur vie.

2. Se laisser envoyer

Nous avons tous des capacités missionnaires. Elles se révèleront justement en participants à ces missions paroissiales. Il faut juste oser accepter que le Seigneur nous envoie. Parce que nous sommes baptisés, nous sommes envoyés. Evidemment, ces missions ne se feront pas dans une atmosphère de succès et encore moins de triomphe. L'envoi en mission des disciples par Jésus nous apprend 4 dimensions de la mission :

a. Etre disciple

« En ce temps-là, parmi les disciples, le Seigneur en désigna encore soixante-douze,

et il les envoya deux par deux, en avant de lui, en toute ville et localité où lui-même allait se rendre. » Luc, 10, 1

Ce sont ceux qui suivent le Christ qui peuvent annoncer l'Evangile en toute honnêteté et transparence. Même si la suite du Christ n'est pas simple dans notre vie quotidienne et que nous ne nous sentons pas à la hauteur de notre appel. Pourtant c'est parce que nous sommes disciples que nous sommes envoyés.

b. Pour évangéliser ensemble

Les missionnaires sont envoyés deux par deux. La mission communautaire. Voilà pourquoi la mission est décidée par un curé avec son Equipe d'Animation Paroissiale. En évangélisant à plusieurs, en priant les uns pour les autres, on témoigne de la fraternité, de l'amitié qui nous unit en Jésus-Christ par le baptême. On témoigne aussi d'une humanité qui est sauvée de l'isolement pour retrouver la communion.

c. Avec un cœur de pauvre

« Restez dans cette maison, mangeant et buvant ce que l'on vous sert ; car l'ouvrier mérite son salaire. Ne passez pas de maison en maison. Dans toute ville où vous entrerez et où vous serez accueillis, mangez ce qui vous est présenté. » Luc, 10, 7-8

On part en mission avec un cœur de pauvre. Un cœur qui est d'abord à l'écoute, qui accepte de recevoir ; un cœur qui accepte de convertir au contact des personnes rencontrées. Evidemment on apporte avec soi la joie de croire. Mais on se laisse en quelque sorte évangéliser aussi par ceux que l'on rencontre. C'est avec un cœur de pauvre que l'on peut aussi faire face aux échecs, aux déconvenues, aux malentendus de la mission.

> **Quand on se met à écouter, on trouve aussi les mots pour parler. Car on comprend les soifs, les désirs, les blessures des hommes et des femmes que nous rencontrons. Et, avec un cœur qui a su accueillir tout cela, les paroles nous viennent pour donner une espérance.**

d. Face aux humiliations

« Vous serez conduits devant des gouverneurs et des rois à cause de moi : il y aura là un témoignage pour eux et pour les païens. Quand on vous livrera, ne vous inquiétez pas de savoir ce que vous direz ni comment vous le direz : ce que vous aurez à dire vous sera donné à cette heure-là. Car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous. » Matthieu 10, 18-20

En conversant, en dialoguant, en allant au-devant des habitants de notre diocèse, il y aura aussi des humiliations, des procès, des reproches. Ce ne seront pas forcément des attaques personnelles mais on entendra tout ce qu'on peut reprocher à l'Eglise dans son histoire qui est à la fois une histoire de sainteté mais également une histoire de péchés. Nous aurons alors à rester dans la vérité, à ne pas vouloir défendre ce qui est indéfendable : personne ne nous demande de justifier l'injustifiable. Mais nous pourrons dire aussi notre amour de l'Eglise, du Christ qui en est la tête, de l'Esprit Saint qui la conduit et qui la renouvelle sans cesse.

L'évangélisation, c'est aussi cela : des blessures à guérir au sujet de Dieu, au sujet de l'Eglise. Il y a eu parfois, chez les personnes qui ont arrêté tout contact avec nos communautés, ou toute vie de foi, des expériences blessantes, humiliantes, traumatisantes, décevantes. Il faut entendre cet appel de Jésus en ce sens : *« Guérissez les malades qui s'y trouvent et dites-leur : « "Le règne de Dieu s'est approché de vous." »* L'annonce de l'Evangile est aussi une mission de guérison. C'est à nous tous de la mener à bien par la grâce de l'Esprit Saint.

« Le Seigneur nous a envoyé évangéliser les hommes. Mais as-tu déjà réfléchi à ce que c'est qu'évangéliser les hommes ? Evangéliser un homme, vois-tu, c'est lui dire : Toi aussi, tu es aimé de Dieu dans le Seigneur Jésus. Et pas seulement le lui dire, mais le penser réellement. Et pas seulement le penser, mais se comporter avec cet homme de telle manière qu'il sente et découvre qu'il y a en lui quelque chose de sauvé, quelque chose de plus grand et de plus noble que ce qu'il pensait, et qu'il s'éveille ainsi, à une nouvelle conscience de soi. C'est cela, lui annoncer la Bonne Nouvelle. Tu ne peux le faire qu'en lui offrant ton amitié. Une amitié réelle, désintéressée, sans condescendance, faite de confiance et d'estime profondes. »

Eloi Leclerc – Sagesse d'un pauvre, p. 138-139.

3. Se risquer

Organiser une mission paroissiale est quelque chose de vraiment nouveau pour nos communautés. Nous sommes habitués depuis longtemps à accueillir ceux qui viennent demander un sacrement, une célébration à l'église : un baptême, une première communion, un mariage, des funérailles et, évidemment, la messe du dimanche. Parmi ceux-là nous arrivons à en inviter certains à former une fraternité, entrer dans un mouvement, s'engager pour un service. Nous devons pourtant

prendre conscience aujourd'hui que les habitants de nos communes ne viennent plus spontanément à l'église et ne demandent plus à être accompagnés systématiquement dans une étape de la vie. Les baptêmes et les mariages sont en chute libre. Nous ne pouvons plus nous contenter d'attendre que des gens frappent à la porte de nos permanences d'accueil.

Il faut donc prendre le risque d'aller au-devant d'eux. Comme nous n'y sommes pas habitués, comme nous avons intériorisé une sorte de principe de discrétion pour ne pas risquer de faire du prosélytisme, comme nous craignons des entorses au principe de laïcité, nous n'osons plus parler de notre foi. Mais il ne s'agit pas de contraindre, il ne s'agit pas non plus de se montrer insistant au point d'en devenir infréquentable. Il s'agit juste de dire ce qui est au cœur de notre vie, ce qui nous anime, ce qui est source de vie et de joie. Il n'y a aucune raison pour qu'on puisse parler paisiblement de sa passion pour le rugby, pour la musique, pour les voitures, pour la montagne et qu'on ne puisse pas dire sa joie d'être chrétien.

B - Comment prêche-t-on une mission ?

1. Aller à la rencontre

Lors des missions, il s'agit d'abord d'aller à la rencontre, d'entrer en dialogue, de se faire proche. En particulier de milieux ou de quartiers que nous ne fréquentons plus. Un père capucin qui préparait une mission se demandait, avec son équipe : *« Où Jésus irait-il aujourd'hui ? ».* Cela demande d'aller frapper aux portes, de prendre le risque de ne pas savoir qui va nous ouvrir ; de prendre aussi le risque de ne pas intéresser, de ne pas être compris et d'être rejeté. Mais c'est également offrir à ceux qui se trouvent là la joie d'entendre la Bonne Nouvelle.

« Il nous faut aller vers les hommes. La tâche est délicate. Le monde des hommes est un immense champ de lutte pour la richesse et la puissance. Et trop de souffrances et d'atrocités leur cache le visage de Dieu. Il ne faut surtout pas qu'en allant vers eux nous leur apparaissions comme une nouvelle espèce de compétiteurs. Nous devons être au milieu d'eux les témoins pacifiés du Tout-Puissant, des hommes sans convoitises et sans mépris, capables de devenir réellement leurs amis. C'est notre amitié qu'ils attendent, une amitié qui leur fasse sentir qu'ils sont aimés de Dieu et sauvés en Jésus-Christ. »

Eloi Leclerc – Sagesse d'un pauvre, p. 139.

2. Inviter et rassembler

Il s'agit aussi d'inviter et de rassembler. Ce temps fort qu'est une mission est l'occasion de rassembler des jeunes (pour un concert, pour un match de foot par exemple), des couples (pour une conférence ou une veillée sur la vie conjugale), des enfants (pour un après-midi de prière, de jeux, de fête…) ; c'est l'occasion d'inviter pour une visite de l'église, pour un enseignement sur la prière, pour une rencontre avec des professionnels sur l'enseignement social de l'Eglise, pour une veillée de miséricorde, pour une rencontre avec des témoins de la foi, pour une réflexion sur la place de l'argent dans notre vie, pour un repas tout simple. A chaque fois, le Christ doit être annoncé, le Christ sauveur, mort et ressuscité pour notre salut.

3. Annoncer le Christ Sauveur

Si nous osons « sortir », c'est pour annoncer que *« le nom de Jésus est le seul qui puisse nous sauver ».* Et que ce salut a pour origine l'amour du Père qui nous est donné de façon inconditionnelle. Dans notre diocèse, chacun doit pouvoir entendre qu'il est aimé de Dieu, qu'il a du prix à ses yeux, que sa tendresse paternelle l'accompagne ; chacun doit pouvoir entendre que Jésus est venu partager notre vie, avec ses joies et ses échecs, avec ses grandeurs et sa part de nuit, avec son bon grain et son ivraie, pour proclamer cet amour infini du Père quelle que soit notre histoire ou notre situation ; chacun doit pouvoir entendre que Jésus est allé jusqu'à donner sa vie pour lui, afin que, précisément, il entre dans la Vie. Chacun de nous est capable de proclamer cela avec ses propres mots, avec sa manière de faire, à partir de ce qu'il est, de son expérience de Dieu, de son histoire sainte personnelle, de ses capacités, de ses charismes.

4. Intégrer dans nos communautés

Nous avons reçu l'Evangile dans l'Eglise ; nous l'avons reçu de l'Eglise. C'est l'Eglise qui nous aide à le comprendre et à le transmettre. C'est par elle que Jésus nous envoie. Nous avons chacun un lien personnel au Seigneur ; mais ce lien est rendu possible dans la communauté que nous formons autour du Christ. C'est pourquoi nous n'évangélisons pas seuls, à notre compte. Nous le faisons en communion avec les baptisés qui nous entourent. Nous voulons aussi intégrer ceux qui répondent à l'appel du Christ à son Eglise. Cette intégration peut être lente, progressive. Elle nous demande de développer le sens de l'accueil ; y compris de ceux qui sont si différents de nous, qui ont encore tant de chemin à parcourir. Mais même s'il y a des étapes, nous ne renonçons jamais à inviter à entrer dans la communion ecclésiale.

Il est essentiel, pour la mission, que nous soyons organisés en fraternités. Pour nous soutenir, prier les uns pour les autres, partager nos expériences et nos rencontres ; et pour exprimer aussi ce qu'est l'Eglise et la grâce de la communion.

C - Pour construire une mission

1. La communauté paroissiale

La décision de prêcher une mission doit être une décision communautaire. Elle doit être prise par le curé avec son Equipe d'Animation Paroissiale. Elle doit aussi entraîner l'adhésion des fidèles. Parce que tous seront investis dans l'organisation de ce temps fort missionnaire. Ce discernement et la préparation à la mission demande du temps. Et ce temps n'est jamais du temps perdu. Plus on a pris le temps d'intérioriser le projet, plus il a de chance de porter du fruit. Cela se mûrit dans la prière,

dans le dialogue avec les futurs acteurs de la mission, dans la fraternité partagée, dans le désir de se laisser envoyer par le Seigneur pour accomplir son œuvre d'évangélisation. Cette préparation demande aussi un temps de formation qui peut être donné par l'équipe diocésaine.

2. L'équipe diocésaine

Une équipe diocésaine a été constituée pour soutenir les projets de mission dans les paroisses. Elle est un service diocésain qui vient accompagner le curé et son EAP et non se substituer à eux. Elle est disponible pour expliquer, encourager, motiver ; mais aussi pour offrir un support d'organisation, de communication, de contacts, de formation, de propositions d'animation.

Sabine Bergère coordonnera cette équipe. Elle est joignable à l'adresse suivante :
missionsparoissiales@catholique65.fr
Tél. : 07 87 03 77 62.

Les membres de l'équipe se déplacent pour rencontrer les curés et les membres des EAP.

3. Les fruits de la mission

A la fin de la mission, les apôtres Paul et Barnabé retournent à Antioche, leur point de départ. *« Une fois arrivés, ayant réuni l'Église, ils rapportèrent tout ce que Dieu avait fait avec eux, et comment il avait ouvert aux nations la porte de la foi. »* Actes 14, 27.

Les missionnaires rendent compte de leur mission. Ils sont témoins de l'œuvre de Dieu à travers eux. Ils font mémoire de tout ce que le Seigneur a fait et comment il les a précédés. Voilà leur acte de foi. Ils sont partis envoyés par l'Esprit. Et ils reviennent en témoins de l'évangélisation opérée par Dieu. Ils ont été des disciples-missionnaires, tout disponibles à ce que le

Seigneur voulait réaliser à travers eux. Nous aurons, nous aussi, à récolter les fruits de la mission. Ce seront certainement des fruits inattendus parce que nous ne pouvons pas prévoir ce que le Seigneur voudra faire de nos initiatives missionnaires. Il faudra accepter de nous laisser transformer. Individuellement mais aussi en communauté. Voilà l'objet de la conversion pastorale que nous demandons au Seigneur :

Seigneur Jésus,
Convertis-nous à l'Evangile,
Fais de nous des disciples-missionnaires dans le feu de la Pentecôte !
Donne-nous ton Esprit de force et de conseil pour oser proclamer notre foi,
Fais-nous vivre de la joie d'annoncer ton nom !

Bénis nos missions paroissiales,
précède-nous partout où nous irons,
prépare nos cœurs aux rencontres que nous ferons en ton nom,
rends-nous docile à ton souffle et à ta Parole,
et garde-nous toujours dans ta paix.
Amen.

« L'activité missionnaire représente aujourd'hui encore le plus grand défi pour l'Eglise et la cause missionnaire doit avoir la première place. Que se passerait-il si nous prenions au sérieux ces paroles ? Nous reconnaîtrions simplement que l'action missionnaire est le paradigme de toute tâche de l'Eglise. »

Lettre du Pape François au Cardinal Filoni du 22 octobre 2017
pour l'annonce du mois missionnaire extraordinaire